

CASERNE MELLINET : AUX NOMS DES FEMMES



SOMMAIRE

Logements, espaces verts, équipements publics, activités économiques et artisanales... Un nouveau quartier prend vie dans l'ancienne Caserne Mellinet, traversé par de nouvelles voies et places qui invitent à la balade, à la respiration. Pour baptiser ces rues, allées, squares et jardins, la Ville de Nantes poursuit son action de féminisation des noms entamée avec la contribution citoyenne de 2016. Valorisant l'éducation et l'émancipation des femmes, cette démarche prend encore plus de sens à proximité de la future école du quartier. Parallèlement, l'idée est aussi de rendre hommage à l'histoire militaire du site, en se remémorant les grandes guerres qui ont traversé le 20^e siècle et les faits de résistance. Lesquels sont incarnés par des personnages exceptionnels, aussi bien hommes que femmes.



- P.04** — Mail de la Caserne Mellinet
- Rue Gabrielle Le Pan de Ligny (1872 – 1917)
- P.05** — Rue Cécile Brunswick (1877 – 1946)
- P.06** — Rue Suzanne Lacore (1875 – 1975)
- P.07** — Rue Madeleine Pauliac (1912 – 1946)
- P.08** — Rue de la Laïcité
- Rue du Souvenir français
- Rue Marianne
- P.09** — Allée Marguerite Bodin (1869 – 1940)
- P.10** — Allée Marie Pape-Carpantier (1815 – 1878)
- P.11** — Allée Willy Pelletier (1913 – 1944)
- P.12** — Jardin Anna Philip (1862-1930)
- P.13** — Square Mathurin Méheut (1882 – 1958)
- P.14** — Allée Victor Dehayes (1883-1917)
- Allée Charles Coyac (1893 - 1916)

MAIL DE LA CASERNE MELLINET

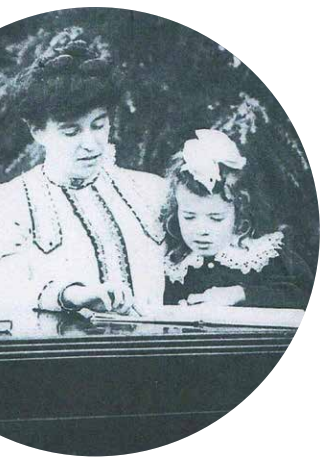
Nouvelle voie centrale du quartier rénové, elle le traverse intégralement, de la rue de la Mitrie à la place du 51^e Régiment d'Artillerie. Le mail de la Caserne Mellinet a été baptisé ainsi en souvenir de la caserne du 51^e Régiment d'artillerie, qui occupa le site pendant un siècle, de 1910 à 2010.

RUE GABRIELLE LE PAN DE LIGNY (1872 – 1917)

*Elle se porte
volontaire
pour être infirmière
militaire bénévole
sur le front.*

Infirmière engagée

Née en 1872 à Carquefou, Gabrielle Le Pan de Ligny est une descendante de Noël-Mathurin Marchis de la Chambre, capitaine des Navires du roi et maire de Carquefou de 1790 à 1795. Elle épouse en 1900 l'artiste peintre Joseph Le Pan de Ligny, dont elle a un fils, Joseph-René. Veuve dès 1908, elle décide avec sa mère et sa sœur d'ouvrir le château familial de la Chambre, à Carquefou, aux blessés de guerre lorsque la Première Guerre mondiale éclate. De septembre 1914 à juin 1916, vingt lits y sont mis à disposition par les trois femmes, qui s'occupent à leurs frais de quelques 90 blessés. En 1916, l'engagement de Gabrielle Le Pan de Ligny franchit une nouvelle étape : elle se porte volontaire pour être infirmière militaire bénévole sur le front. Blessée, elle est rapatriée à l'hôpital de Nantes, où elle meurt d'une embolie en 1917. Une vie au service des autres qui lui vaut d'être décorée de la médaille d'argent des Épidémies.



*Première femme membre
d'un gouvernement
français.*

RUE CÉCILE BRUNSCHVICG (1877 – 1946)



Femme politique féministe

Née Kahn en 1877 à Enghien-les-Bains (région parisienne), Cécile Brunschvicg grandit dans une famille bourgeoise républicaine de confession juive, peu encline à laisser les femmes étudier. À 17 ans, elle obtient pourtant son brevet supérieur, qu'elle prépare en secret... Sa rencontre puis son mariage avec Léon Brunschvicg, philosophe féministe membre de la Ligue des droits de l'Homme, est décisive. L'engagement social et féministe de Cécile Brunschvicg débute en 1908, avec sa participation à la section Travail du Conseil national des femmes françaises (CNFF) puis son adhésion à l'Union française pour le suffrage des femmes dont elle devient bientôt présidente. Elle adhère en 1924 au Parti républicain, radical et radical-socialiste qui vient de s'ouvrir aux femmes. En 1936, elle est nommée sous-secrétaire d'État à l'Éducation nationale dans le gouvernement de Léon Blum. Elle devient l'une des premières femmes membres d'un gouvernement français, avec Suzanne Lacore et Irène Joliot-Curie. Grande défenseuse de l'école mixte, elle participe à la promotion de l'éducation des filles, mais aussi à la création des cantines scolaires.



RUE SUZANNE LACORE (1875 – 1975)

Une longue vie d'engagements

Née en 1875 à Beyssac (Corrèze) dans une famille relativement aisée, Suzanne Lacore prépare son brevet élémentaire dans un pensionnat dirigé par des religieuses. Elle passe ensuite avec succès l'examen d'entrée à l'École normale d'institutrices, où elle obtient le brevet supérieur. Son engagement militant débute en 1906, quand elle entre à la Section française de l'internationale ouvrière (SFIO). En 1936, elle devient l'une des trois femmes ministres du Front populaire, avec Cécile Brunschvicg et Irène Joliot-Curie, à une époque où les femmes ne pouvaient ni voter, ni être élues. Elle est nommée sous-secrétaire d'État chargée de la Protection de l'enfance dans le premier gouvernement de Léon Blum. En un an de mandat, outre une réforme de l'Assistance publique, Suzanne Lacore conçoit un vaste ensemble de mesures pour les enfants déficients, défavorisés et abandonnés, ainsi qu'aux loisirs. Elle institue également les « visiteuses sociales » et crée des sessions de formation destinées aux jeunes travailleuses. Elle meurt centenaire, en 1975 à Milhac d'Auberoche (Dordogne).



Elle conçoit un vaste ensemble de mesures pour les enfants déficients, défavorisés et abandonnés, ainsi qu'aux loisirs.

RUE MADELEINE PAULIAC (1912 – 1946)

Médecin et résistante

Née le 17 septembre 1912 à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), Madeleine Pauliac est reçue docteur en 1939, alors que la France ne compte que 350 femmes médecins. Très vite, elle s'engage dans la Résistance. Elle devient médecin chargée du ravitaillement des maquis, apporte son secours à des parachutistes alliés et participe à la libération de Paris, puis à la campagne d'Alsace et des Vosges. Nommée médecin-lieutenant des Forces françaises de l'intérieur, Charles de Gaulle lui confie début 1945 la mission d'organiser le rapatriement des Français blessés et perdus derrière la ligne Oder-Nasser, qui délimite la zone d'influence soviétique. À la tête de « l'Escadron bleu », groupe de 11 jeunes infirmières de la Croix-Rouge, elle sillonne toute la Pologne, effectuant plus de 200 missions de sauvetage, dans les villages les plus reculés et dans les camps de concentration. Madeleine Pauliac meurt accidentellement en mission en 1946, à Sochaczew près de Varsovie. Elle est décorée de la Légion d'honneur, de la Croix de guerre et de la médaille d'or de la Croix-Rouge polonaise.

Elle devient médecin chargée du ravitaillement des maquis, apporte son secours à des parachutistes alliés et participe à la libération de Paris.



RUE DE LA LAÏCITÉ

Cette nouvelle voie partant de la rue de la Mitrie vers la rue Gabrielle Le Pan de Ligny a été baptisée en hommage au principe constitutionnel de la République française.

RUE DU SOUVENIR FRANÇAIS

Cette nouvelle voie partant de la rue de la Mitrie vers la rue Suzanne Lacore a été baptisée en référence à l'association Souvenir français. Créée en 1887, elle a pour vocation d'honorer la mémoire de tous ceux qui sont morts pour la France, qu'ils soient Français ou étrangers.

RUE MARIANNE

Cette nouvelle voie longeant la future école et partant de la rue de la Mitrie vers la rue Gabrielle Le Pan de Ligny a été baptisée en l'honneur de la fameuse figure féminine allégorique apparue sous la Révolution française. Symbole de la Liberté, Marianne incarne la République française.



Caserne Mellinet : aux noms des femmes

Pacifiste et internationaliste, elle fonde en 1902 la Société d'éducation pacifiste.

ALLÉE MARGUERITE BODIN (1869 – 1940)

Institutrice pacifiste

Née en 1869 à Appoigny (Yonne), Marie Alphonsine Marguerite Bodin a été institutrice, pédagogue, féministe, syndicaliste et conseillère départementale de l'Yonne. Pacifiste et internationaliste, elle fonde en 1902 la Société d'éducation pacifiste. Elle obtient plus de 5000 signatures en faveur de la paix et du désarmement universel, elle qui au début de la Première Guerre mondiale perdra son mari au champ d'honneur... En 1905, celle qui fut l'une des premières femmes à intégrer l'association amicale d'instituteurs de son département publie « Les surprises de l'école mixte ». Elle y décrit son expérience d'institutrice de classe unique et défend à la fois le féminisme et l'école laïque. En 1922, elle publie « L'institutrice », ouvrage qui évoque la vie privée des maîtresses d'école tout autant que la vie sociale et l'organisation collective pendant et avant la Première Guerre mondiale. Elle est également l'auteure en 1929 de « Jacques et Zette », manuel de cours préparatoire publié chez Armand Colin et édité neuf fois. Elle meurt en 1940 au Cannet (Alpes-Maritimes).

Elle s'impose comme une pionnière de l'enseignement pré-élémentaire en France.

ALLÉE MARIE PAPE-CARPANTIER (1815 – 1878)



La fondatrice de l'école maternelle

Née en 1815 à La Flèche (Sarthe), Marie Pape-Carpantier était une pédagogue et féministe française, considérée comme la fondatrice de l'école maternelle. Alors que, enfant, elle n'aime pas l'école du fait de la sévérité des enseignants et des punitions qu'on lui inflige, on lui confie en 1833 l'encadrement puis la direction d'une salle d'asile nouvellement créée à La Flèche. En 1842, elle est nommée directrice de la principale salle d'asile du Mans, où elle restera pendant cinq ans. Marie Pape-Carpantier propose alors de renommer les salles d'asile « écoles maternelles ». Grande rénovatrice de la petite enfance, elle s'impose comme une pionnière de l'enseignement préélémentaire en France, et n'a de cesse de revendiquer le droit à l'instruction pour le peuple. En 1848, elle fait partie d'une commission au ministère de l'Instruction publique concernant l'éducation des femmes. La même année, elle est nommée directrice d'une école maternelle normale, ayant vocation à former les instituteurs et institutrices, fondée à Paris. Elle devient ainsi la première femme officiellement à la tête d'un établissement public.

ALLÉE WILLY PELLETIER (1913 – 1944)



Gendarme et héros de la Résistance

Né à Nantes en 1913, Willy Pelletier est affecté à la caserne de Vallet, puis de Chantenay à Nantes alors que débute la Seconde Guerre mondiale. Très vite, il s'engage dans la Résistance, jusqu'à devenir chef du Service de renseignements et de liaison, et collaborateur direct du commandant Henri Maurice à la tête du réseau « Trois clés de la défense de la France ». Il est notamment chargé d'organiser et de coordonner les maquis de la Loire-Inférieure. Mort torturé par la Gestapo en 1944 sans avoir parlé et sans avoir mis en péril son réseau, il figure parmi les gendarmes qui ne se plièrent pas aux ordres de Vichy. Chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la médaille de la Résistance, Willy Pelletier est un héros de la résistance face à l'occupant nazi dans l'ouest de la France. C'est à ce titre que la Gendarmerie lui rend hommage à maintes reprises, par exemple en donnant son nom à l'une des principales casernes de gendarmerie des Pays de la Loire : la Caserne Pelletier à Saint-Herblain.

*Chevalier de la Légion
d'honneur et titulaire
de la médaille de la
Résistance, il est un héros
de la résistance face
à l'occupant nazi dans
l'ouest de la France.*



JARDIN ANNA PHILIP (1862-1930)

En savoir plus sur
patrimonia.nantes.fr



Professeure et infirmière

Anna Philip naît en 1862 à Saint-Kitts, sur l'île de Saint-Christophe dans les Caraïbes. De nationalité britannique, elle arrive à Nantes au début du 20^e siècle. Pour partager sa culture, elle organise des soirées anglaises qui se déroulent à la salle des Sociétés savantes, rue de la Fosse. Sitôt la Première Guerre mondiale déclarée, elle se met à la disposition des autorités militaires en tant qu'infirmière, sa nationalité lui permettant d'assister aussi bien les blessés anglais que français. Le 19 octobre 1916, elle procède à la vente de 2200 petits drapeaux anglais dans les rues de Nantes, au profit de la Croix-Rouge anglaise. La guerre terminée, elle reprend son activité de professeure et poursuit son action sociale, en aidant notamment les enfants aveugles et sourds de l'institut nantais « La Persagotière ». Elle lance en 1919 un appel aux dons, relayé par la presse, pour l'arbre de Noël des blessés de l'hôpital Broussais. Elle décède en 1930 à Nantes, où elle est inhumée au cimetière de la Bouteillerie.

Sitôt la Première Guerre mondiale déclarée, elle se met à la disposition des autorités militaires en tant qu'infirmière.

Devenu peintre officiel de la Marine en 1921, il met à profit ses dons de multiples façons.

SQUARE MATHURIN MÉHEUT (1882 – 1958)



Artiste combattant

Né en 1882 à Lamballe (Côtes-d'Armor), Mathurin Méheut manifeste très tôt des dons artistiques dans la peinture et l'illustration. Brillamment diplômé de l'école des Beaux-Arts de Rennes, il part en 1914 au Japon grâce à la « Bourse autour du monde » financée par la fondation Albert Kahn. Un séjour interrompu par la mobilisation de la Première Guerre mondiale, qui le fait rentrer en France où il est incorporé au 136^e Régiment d'infanterie d'Arras. De 1916 à 1917, il est détaché au service topographique et cartographique à Sainte-Menehould (Marne) puis à Bergues (Nord). Il y réalise ses fameux Croquis de guerre, témoignant de la vie dans les tranchées. La guerre terminée, il enseigne dans les prestigieuses écoles Estienne et Boule à Paris. Devenu peintre officiel de la Marine en 1921, il met à profit ses dons de multiples façons. Entre 1924 et 1935, il participe à la décoration de neuf paquebots, dont le Normandie. Il illustre aussi des livres et collabore comme céramiste avec la faïencerie Henriot à Quimper. Il meurt en 1958 à Paris.



Deux soldats nantais
Morts pour la France



ALLÉE VICTOR DEHAYES (1883-1917)



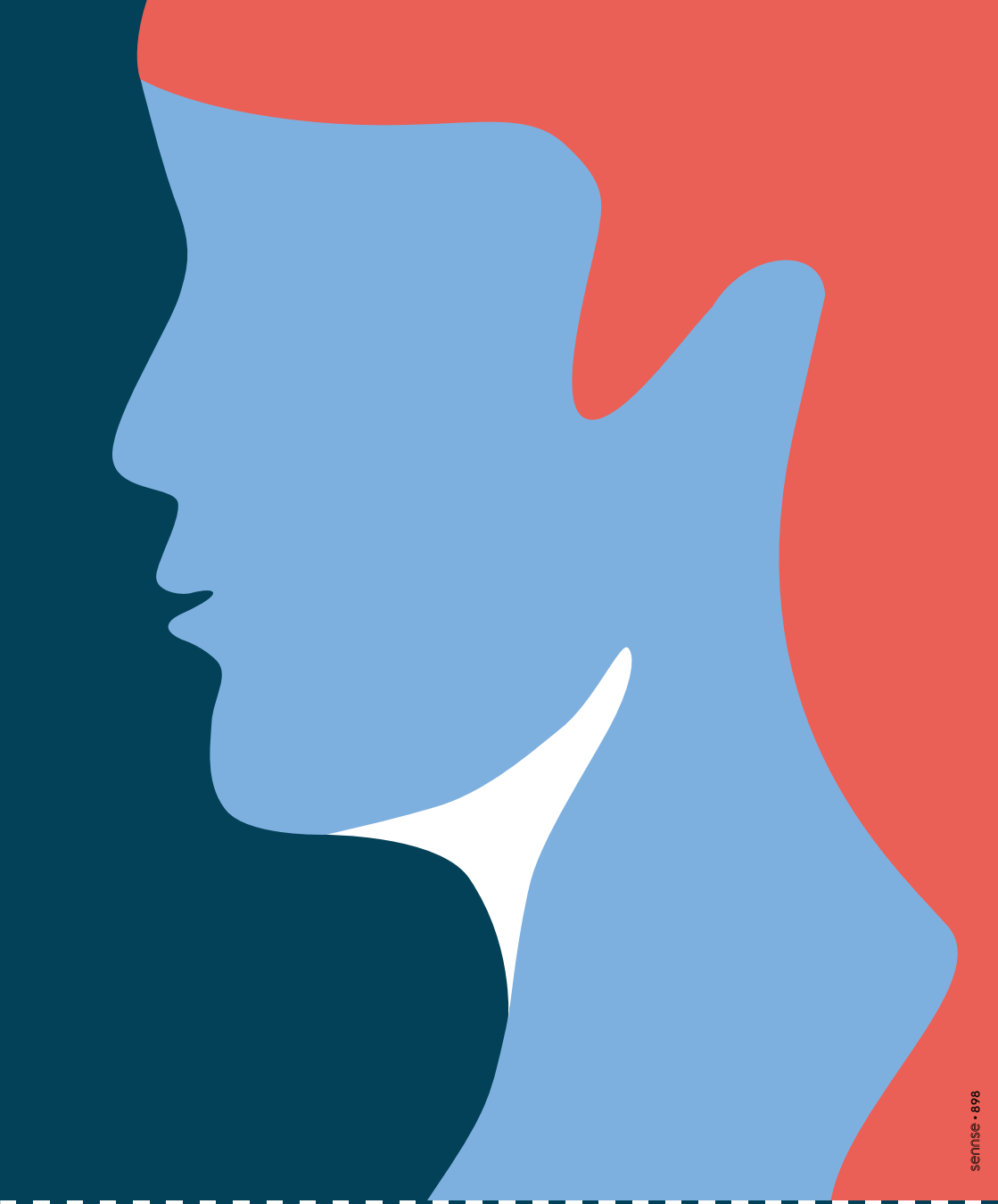
Né en 1883 dans le quartier de Doulon à Nantes, Victor Dehayes est jardinier de profession lorsqu'il est incorporé au 28^e Régiment d'artillerie en 1904. Il est nommé 1^{er} canonnier conducteur en 1907 et passe dans la disponibilité de l'armée active. Passé à la subdivision de Nantes en 1909, il est en période d'exercices au 51^e Régiment d'artillerie du 10 au 26 janvier 1912, et est rappelé à l'activité le 3 août 1914 en tant que 1^{er} canonnier conducteur. *Mort pour la France*, il décède sur le champ de bataille au Fort de Malmaison (Aisne) des suites de blessures de guerre, le 8 décembre 1917.



ALLÉE CHARLES COYAC (1893 - 1916)



Né le 13 août 1893 à Nantes, Charles Coyac était chaudronnier de profession. Engagé volontaire à Nantes le 31 mars 1913 pour 3 ans au 51^e Régiment d'artillerie, il y est nommé 2^e canonnier conducteur et maître-pointeur. Il décède *Mort pour la France* dans les tranchées à Verdun le 23 juin 1916, sur la position de batterie au « Bois Fleury ».



semise • 898

Caserne
Mellinet

NANTES
MÉTROPOLÉ
AMÉNAGEMENT

VILLE DE
Nantes

 **Nantes
Métropole**